

ECONOMIE La crise de l'arachide au Sénégal

[Oléagineux, Corps Gras, Lipides. Volume 4, Numéro 1, 26-8, Janvier - Février 1997,](#)

■ [Résumé](#)

Auteur(s) : Claude FREUD, Ellen HANAK FREUD, Jacques RICHARD, Pierre THENEVIN, CIRAD.

Résumé : Par le passé, le secteur de l'arachide a été le moteur du développement de l'économie sénégalaise. Dans les années 60, il a assuré jusqu'à 80% des exportations et fourni la majeure partie des revenus monétaires en milieu rural. Depuis le début des années 90, on assiste à une véritable crise de ce secteur. Ainsi, la collecte de l'arachide a été divisée par trois, passant en moyenne de 750 000 tonnes dans les années 60 à moins de 250 000 tonnes, alors que la capacité de trituration de l'outil industriel est de 900 000 tonnes. De même, son poids à l'exportation a fortement chuté, ne représentant plus que 10% de ce poste. La production, si l'on en croit les statistiques officielles, aurait par contre peu baissé, avec des superficies emblavées ayant diminué d'un quart. Elle se serait élevée à 790 000 tonnes en 1995, 850 000 tonnes en 1996, contre une moyenne de 900 000 tonnes dans les années 60 à 80. La crise serait alors, principalement, une crise de l'approvisionnement des huileries, dans un contexte d'extension très importante du marché parallèle. On peut s'interroger sur ces annonces d'une production maintenue et d'une productivité en accroissement, quand tout un chacun s'accorde à reconnaître que le climat s'est détérioré, que les sols se sont dégradés, que l'on n'utilise plus d'engrais dans le bassin arachidier, que le matériel agricole est usagé et que la qualité des semences a baissé. Aussi, avons-nous cherché à déterminer le niveau réel de la production et la répartition de ses emplois. Pour déterminer ce niveau, nous avons procédé en additionnant les différents emplois de la production pour arriver à une estimation globale de celle-ci.

■ [Illustrations](#)

ARTICLE

Par le passé, le secteur de l'arachide a été le moteur du développement de l'économie sénégalaise. Dans les années 60, il a assuré jusqu'à 80% des exportations et fourni la majeure partie des revenus monétaires en milieu rural. Depuis le début des années 90, on assiste à une véritable crise de ce secteur. Ainsi, la collecte de l'arachide a été divisée par trois, passant en moyenne de 750 000 tonnes dans les années 60 à moins de 250 000 tonnes, alors que la capacité de trituration de l'outil industriel est de 900 000 tonnes. De même, son poids à l'exportation a fortement chuté, ne représentant plus que 10% de ce poste. La production, si l'on en croit les statistiques officielles, aurait par contre peu baissé,

avec des superficies emblavées ayant diminué d'un quart. Elle se serait élevée à 790 000 tonnes en 1995, 850 000 tonnes en 1996, contre une moyenne de 900 000 tonnes dans les années 60 à 80. La crise serait alors, principalement, une crise de l'approvisionnement des huileries, dans un contexte d'extension très importante du marché parallèle.

On peut s'interroger sur ces annonces d'une production maintenue et d'une productivité en accroissement, quand tout un chacun s'accorde à reconnaître que le climat s'est détérioré, que les sols se sont dégradés, que l'on n'utilise plus d'engrais dans le bassin arachidier, que le matériel agricole est usagé et que la qualité des semences a baissé. Aussi, avons-nous cherché à déterminer le niveau réel de la production et la répartition de ses emplois. Pour déterminer ce niveau, nous avons procédé en additionnant les différents emplois de la production pour arriver à une estimation globale de celle-ci.

Évaluation des différents emplois de la production

Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur certaines composantes dont les valeurs sont connues : quantités de semences prélevées et distribuées, collecte brute et nette des pertes, quantités triturées, exportations de graines et d'huile, importations et ventes d'huile raffinée sur le marché local. D'autres éléments ont été estimés à partir des données d'une enquête qui a été menée sur le terrain et qui a été croisée avec les résultats d'autres enquêtes menées par des équipes de recherche associées à l'ISRA et par l'ORANA : quantité totale de semences utilisées, consommation d'huile et de graines d'arachide, fuites de la production vers les pays limitrophes. Pour obtenir l'autoconsommation et le marché parallèle, nous avons évalué, par région, les normes de consommation en corps gras (huile, pâte d'arachide et arachide en graines). En ramenant ces données à la population du pays, on obtient la consommation nationale en corps gras et par déduction des ventes d'huile raffinée sur le marché national l'autoconsommation et les ventes sur le marché parallèle. Une confrontation des statistiques de production et d'exportation des produits arachidiers des pays voisins, a permis de vérifier qu'il n'y avait pratiquement pas de commerce informel avec ces pays.

Les principaux résultats de cet exercice sont les suivants :

- la consommation annuelle de corps gras par habitant, en milieu rural et dans les villes secondaires, serait de 15,4 kg équivalent huile, répartie en 10,6 kg d'huile et 9,6 kg de graines décortiquées. L'huile artisanale vendue sur le marché parallèle représenterait 25% de l'huile consommée en milieu rural. La consommation annuelle de corps gras par habitant, dans les grandes villes de Dakar, Thiès et Saint-Louis, serait de 20,5 kg équivalent huile, répartie en 19,2 kg d'huile et 2,5 kg de graines décortiquées ;

- le marché parallèle et l'autoconsommation totalisent ensemble 130 000 tonnes en 1994/95. Les parts respectives de l'autoconsommation et du marché parallèle peuvent être évaluées à 40 000 tonnes¹. L'huile artisanale autoconsommée et celle vendue sur le marché informel représente une quantité qui ne dépasse pas 15 000 tonnes. Les fuites vers les pays limitrophes se limitent à la Mauritanie et pour des quantités qui ne doivent pas excéder 5 000 tonnes.

Réestimation de la production d'arachide

Avec cette réestimation de l'autoconsommation et du marché parallèle pour 1994/95, nous pouvons réévaluer la production d'arachide de cette année-là et celle de 1995/96, en tenant

compte de l'accroissement de la consommation.

Arachide d'huilerie Sénégal	1995	1996
Commerce officiel	239 000 t	258 000 t
Semences	96 000 t	103 000 t
Autoconsommation et marché parallèle	130 000 t	134 000 t
Total production	465 000 t	495 000 t

Si l'on prolonge cet exercice dans le passé, en tenant compte de la consommation en corps gras par habitant, on s'aperçoit que les statistiques de production ont souvent été surestimées depuis 1979-1980, en particulier les années de mauvaise récolte, et systématiquement depuis 1990-1991. La baisse sur la période 1980 à 1995 est plus importante que celle communément admise; alors que les chiffres officiels relèvent une seule année, 1980-1981, où la production serait tombée en dessous de 500 000 tonnes, nous en relevons huit, dont cinq sur les six dernières campagnes. Il s'agit donc bien d'une crise de la production, et non pas seulement d'une crise de l'approvisionnement des huileries.

Les raisons de la crise

Les éléments déterminants de la baisse de production de l'arachide peuvent être classés en trois catégories : les facteurs qui conduiraient à une diminution de l'importance de l'arachide dans les systèmes de production (les contraintes foncières, de main-d'œuvre et d'équipement), ceux qui entraîneraient une baisse des rendements (le climat, les sols, la qualité des semences et la quantité distribuée, les pratiques culturales) et le système des incitations (la politique des prix, les facteurs institutionnels).

Évolution des systèmes de production

Les données de l'enquête ne confortent pas l'idée que la crise de l'arachide serait due à un manque de main-d'œuvre, il semblerait au contraire que l'on ait assisté à une augmentation de 20 à 30 % du nombre d'actifs par exploitation. On se trouve plutôt dans une situation de sous-emploi croissant dans les campagnes, même pendant la saison des cultures. De même, l'enquête ne montre pas que l'équipement est un problème majeur ; le taux d'équipement s'est maintenu, malgré son non-renouvellement depuis quinze ans, le pourcentage d'exploitations non équipées n'a généralement pas augmenté. En revanche, il apparaît à l'évidence que la pression foncière a augmenté.

La place de l'arachide dans les systèmes de production a globalement baissé, ce qui est confirmé par les statistiques officielles, qui font état d'une superficie emblavée de moins d'un million d'hectares depuis le début des années 80, contre plus d'un million d'hectares pour la période antérieure. Toutefois, on peut noter des variations régionales, la place de l'arachide tombe en dessous de 50 % de la superficie exploitée là où il y a signe de pression foncière, avec des exploitations plus petites. C'était déjà le cas, dans la période antérieure, pour le pays Sérère ou dans la zone agro-pastorale du sud de Kolda, c'est

devenu le cas de la région de Thiès. Par contre, l'arachide demeure prépondérante dans les zones où les exploitations sont plus grandes, zones qui reproduisent peu ou prou le modèle classique de l'extension de la culture : les fronts pionniers au nord de Kolda, les Terres Neuves ou encore l'ancienne terre de colonisation de Mbacké.

Évolution des rendements

Le coefficient multiplicateur de semences est légèrement supérieur à 5 pour les deux campagnes 1994-1995 et 1995-1996. Ce niveau de rendement en semences est extrêmement faible, à la fois par rapport aux normes de 8 à 10 pour des semences sélectionnées en culture paysanne, aussi bien que par rapport à leur rendement par le passé, qui semble avoir été de 7. Pour ce qui est du rendement à l'hectare, si l'on tient compte de la densité des semis, qui est passée de 120 kg par hectare à 140 kg par hectare, il s'étagé entre 500 kg au nord à une tonne au sud, avec une moyenne pour le Sénégal de 700 kg par hectare ces deux dernières années. Il semble donc bien, ainsi que les producteurs le ressentent, qu'il y ait eu une baisse de productivité de l'arachide.

Si nous examinons les facteurs qui pourraient être à l'origine de cette baisse - le climat, la fertilité des sols, la qualité des semences, les pratiques culturales - nous constatons les faits suivants. S'il est certain que le Sénégal a connu une baisse du cumul pluviométrique à la fin des années 60, on ne constate pas de déclin au cours des vingt dernières années. Par contre, on peut noter une distribution de la pluie moins favorable dans certaines régions (Diourbel, les Terres Neuves, le sud de Kolda), tandis que d'autres ont connu une certaine amélioration (Sine-Saloum et région de Louga), au cours de la dernière décennie. Sur l'ensemble de la zone arachidière, le climat à lui seul ne peut rendre compte que d'une légère baisse des rendements depuis dix ans.

Il y a eu peu de recherches sur l'évolution de la fertilité des sols et ses effets sur les rendements, notamment les conséquences de la disparition du programme de distribution des engrais. Aussi, avec le peu d'informations disponibles sur le sujet, est-il difficile de porter un jugement sur les évolutions de la fertilité des sols en zone arachidière, et leurs effets sur les rendements de l'arachide.

Il est apparu que les quantités de semences distribuées ont été insuffisantes pour atteindre l'objectif de renouvellement du capital semencier, tous les trois ans, d'autant qu'une partie des semences distribuées sont des semences ordinaires, qui ne répondent pas à ce souci de renouvellement. Ainsi, l'âge du stock des semences conservées par les paysans est largement supérieur à ce qu'il aurait dû être. Les conséquences en sont une diminution du pouvoir de germination (qui conduit à une mauvaise levée) et la perte de la pureté variétale, ce qui ne manque pas d'avoir des répercussions sur les rendements.

Indépendamment des facteurs climat, sols et qualité des semences, les rendements dépendent aussi de la qualité des travaux agricoles. Or, il semble qu'une exigence de l'itinéraire technique soit moins bien respectée que par le passé, à savoir la date des semis. L'effet quantitatif d'un semis tardif sur les rendements peut être conséquent, un retard de dix à quinze jours peut se traduire par une perte de rendement de 10 à 25 %.

Le système des incitations

La valeur réelle d'un kilo d'arachide a baissé depuis 1960, le paysan a perdu, depuis lors, près de 40 % de son pouvoir d'achat. Cette baisse reflète les tendances lourdes du marché

mondial de l'huile d'arachide, dont le prix réel a baissé du même ordre de grandeur. La baisse de la production sur la période, comme le montre le graphique, semble fortement corrélée avec la baisse du pouvoir d'achat ([figure](#)).

Face à la dégradation de leur pouvoir d'achat, les paysans ont essayé de trouver des solutions alternatives, avec néanmoins une gamme de choix assez limitée, étant donné le contexte agro-climatique, les débouchés possibles, et la nécessité d'assurer une certaine rotation dans les assolements. Les principales alternatives sont le mil/sorgho dans le bassin arachidier. Nous avons tenu compte des stratégies des paysans, qui ont le choix entre se nourrir avec leur production de mil, ou acheter du riz avec leur production d'arachide. Pour que la comparaison soit pertinente, nous avons pris des produits équivalents, à savoir le riz décortiqué et la farine de mil.

En 1987, lorsque le prix de l'arachide au producteur était de 90 francs, un hectare d'arachide lui permettait de se procurer 365 kg de riz, alors que ce même hectare emblavé en mil ne lui procurait que l'équivalent de 320 kg de farine de mil. L'intérêt du paysan était de privilégier l'arachide. Lorsque le prix de l'arachide est descendu à 70 francs, les termes de l'échange se sont retournés, le pouvoir d'achat de l'arachide est tombé à 286 kg de riz, contre une production de mil équivalent farine inchangée. C'est à partir de cette époque que l'on assiste à l'effondrement de la production d'arachide, à l'envolée de la production de céréales et à la diminution des importations de riz (en particulier les importations frauduleuses en provenance de Gambie). Pour la période actuelle, post dévaluation, les termes de l'échange mil/arachide sont toujours aussi défavorables : 380 kg de mil équivalent farine pour 298 kg de riz. Le paysan n'est donc pas incité à produire plus d'arachide.

Notes

* Voir également Matar GAYE, Historique de la politique arachidière au Sénégal depuis l'Indépendance, *OCL* (2,3) : 210-2 ; et Ousmane BADIANE, Pourquoi les exportateurs africains ont-ils perdu la bataille sur les marchés internationaux des produits arachidiens ?, *OCL* (3,2) : 113-5.

1. L'autoconsommation évaluée à 60 000 tonnes est composée en partie de 20 000 tonnes d'arachide équivalent coque provenant des écarts de tri de semences, déjà comptabilisés dans le poste semences.